

Prédication à la messe chantée de la Sainte-Epine, lundi 24 mars 2025, Paris St-Jacques

Selon ce qu'indique le 2^e nocturne de la fête, elle se célébrait le 3^e vendredi de carême, ou bien le vendredi le plus prochain de l'anniversaire du miracle lui-même. Elle s'inscrivait donc dans le cycle temporal. C'était marquer que le jeûne du carême n'est pas seulement une ascèse, mais une ascèse en vue d'une mémoire plus vive des mystères de la vie de Jésus-Christ.

Cela fait quelques années qu'au nom de notre petite société et à ses intentions, je dis la messe basse de la Sainte-Epine, assisté de l'un ou l'autre de ses membres. Aujourd'hui, même dans un cadre modeste, il nous est donné que, pour la première fois depuis tant d'années, cette messe soit chantée. Des contraintes objectives ont fait que la providence nous a désigné pour cette célébration l'anniversaire même du miracle, comme pour relever l'importance de l'événement auprès de celui qui était l'oncle et le parrain, c'est-à-dire, le père spirituel de la jeune miraculée.

Il est deux endroits notables dans l'œuvre conservée de Pascal dont le propos roule directement sur le miracle de la Sainte Epine. Il s'agit d'abord de la lettre que l'on date vers le 29 octobre 1656, Pascal écrivant à Mlle de Roannez comme le grand vicaire de Paris vient de l'authentifier de manière définitive. Pascal rapporte l'événement au mystère de l'eucharistie, comme le lieu où Dieu se cache ordinairement, tandis que le miracle est au contraire le lieu où Dieu se découvre aux humains, et cela, rarement. Et Pascal d'articuler alors les deux mystères, écrivant : « Si Dieu se découvrait continuellement aux hommes, il n'y aurait pas de mérite à le croire ; et s'il ne se découvrait jamais, il y aurait peu de foi.

Ce n'est pas à dire que le miracle serait propre par lui-même à faire passer de l'infidélité à la foi. La grâce intérieure est pour cela nécessaire. Mais il s'agit de relever la foi qui, autrement, s'intimiderait. Le miracle, écrit Pascal, est pour « exciter à servir Dieu avec d'autant plus d'ardeur que nous le connaissons avec plus de certitude. »

Or, en cette veille de l'Annonciation, où le miracle se déclara, la foi de Port-Royal avait de quoi s'intimider, puisque cette maison était à la veille d'être fermée par la volonté conjointe des autorités civile et ecclésiastique. Le moment était assez grave pour que Dieu sortît de ce secret où Il se tient ordinairement dans la Sainte Eucharistie.

« C'est le jour d'allégresse où l'épine teinte du sang du Christ a procuré secours et salut à nous ses serviteurs » est-il chanté aux 1^{ères} vêpres de l'office. A la 6^e leçon des matines, il est dit des religieuses de Port-Royal que « leurs amoureuses larmes arrosent l'épine arrosée du sang de Celui qui aimait et mourrait. » La Sainte Epine n'était donc pas une relique dite de

contact, mais elle contenait le sang du Christ sous son espèce propre. La Sainte Eucharistie, dit saint Thomas, le contient sous une espèce étrangère, celle du vin. L'humanité du Christ cache Dieu, écrit Pascal à Mlle de Roannez, et l'eucharistie est comme un autre voile, couvrant cette humanité. Elle est un mystère de pure présence de la substance du corps et du sang du Christ. Le Christ n'y est donc pas présent pour faire éclater sa puissance aux yeux des hommes. Toute son opération y est de sacrifice, c'est-à-dire qu'elle est tout entière d'abord à l'adresse de Dieu, selon un principe intérieur et invisible, dont le siège est la volonté de Jésus-Christ.

Mais Jésus-Christ réserve à de rares miracles la manifestation de sa puissance aux yeux des hommes. Et en effet, il est d'une extrême conséquence aux yeux de Pascal que ce miracle soit à rapporter directement à l'humanité de Jésus-Christ et à son sang dont l'épine est teinte.

Car si les miracles sont de peu d'usage pour l'apologétique, celui-ci est d'un grand usage pour la controverse qui agite l'Église à l'instigation des jésuites. Les miracles, en effet, ne sont pas de soi surnaturels, mais préternaturels. Ils ne sont pas à rapporter sans discernement à l'auteur de la nature. Ils dépassent la puissance de la nature visible, mais non pas celle de la nature invisible : celle des anges et, en l'espèce, des démons. Les ennemis de Port-Royal ne se sont pas fait faute de rappeler ce point. Les démons pourraient avoir guéri cette enfant pour jeter le trouble dans l'esprit des fidèles, en faveur d'une maison dont la foi n'est pas intègre.

On se souvient comme dans les *Pensées*, Pascal balaye cet argument : « Voici, écrit-il, une relique sacrée, voici une épine de la couronne du Sauveur du monde, en qui le prince de ce monde n'a point puissance, qui fait des miracles par la propre puissance de ce sang répandu pour nous. Voici que Dieu choisit lui-même cette maison pour y faire éclater sa puissance » (S 434).

L'œuvre conservée de Pascal montre à un endroit la joie qu'il éprouva comme oncle du retour à la santé de sa nièce. « Comme Dieu n'a point rendu de famille plus heureuse, qu'il fasse qu'il n'en trouve pas de plus reconnaissante » (S 753). Mais elle témoigne aussi de ses transports comme amant de la vérité et de l'Eglise, à l'occasion d'un événement dont la portée dépasse, à l'évidence, le cercle de sa famille. « La vérité subsiste éternellement, écrit-il à la fin de la 12^e provinciale, et triomphe à la fin de ses ennemis. » Cet « enfin » renvoie certes à la fin des temps. Mais il arrive que cette fin des temps se déclare dès ce temps, quand Dieu estime cela utile à ses serviteurs en leurs nécessités. Il est juste que nous méditions ce mystère avec Pascal, quand l'Eglise est à la peine.